

LA Nouvelle-Orléans - CENTRE DU - MOUVEMENT INDUSTRIEL.

Il se produit en ce moment, sur toute l'étendue des Etats-Unis, un mouvement dont la Nouvelle-Orléans doit être fière et dont nous en avons la ferme confiance...

De tous les points de l'horizon, les regards sont fixés sur elle. Et e devient le rendez-vous de tous les congrès politiques et artistiques...

Nous en sommes arrivés à un point tel que l'on est à se demander parmi nous s'il nous sera bientôt possible de répondre dignement aux prières qui nous sont adressées de tous les côtés...

Cet Auditorium, nous l'avons et en lui donnera toutes les proportions voulues; mais sera-t-il prêt à temps? toute la question est là...

Déjà s'appellent à affiner parmi nous les présidents et les directeurs de toutes nos grandes associations commerciales et manufacturières de l'Union...

Buvez la "Sparkling Abita Water", \$1.60 la douzaine de bouteilles livrées à domicile.

Princesse de Monaco

Nous extrayons d'une correspondance que publiée, dimanche dernier, une feuille de notre ville, sous la signature de Marquis de Fontenay, quelques lignes au sujet de la malheureuse affaire de divorce de la Princesse de Monaco.

Ces lignes rendent justice à la femme très distinguée qui fut la Duchesse de Richelieu d'abord, et ensuite la Princesse de Monaco. Elles dissipent tout doute quant à sa conduite qui fut toujours de la plus parfaite correction comme épouse.

Comme il a été question, dans la Presse d'Europe et d'Amérique, de la conduite de la Princesse de Monaco, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de tristesse en pensant qu'une femme née pour être heureuse toute sa vie, ait été victime d'un mariage qui ne lui a valu que des déceptions et qui l'a menée à un incident dont elle souffrira toujours.

Comme il a été question, dans la Presse d'Europe et d'Amérique, de la conduite de la Princesse de Monaco, nous ne pouvons nous défendre d'un sentiment de tristesse en pensant qu'une femme née pour être heureuse toute sa vie, ait été victime d'un mariage qui ne lui a valu que des déceptions et qui l'a menée à un incident dont elle souffrira toujours.

Si l'on insiste sur ce point essentiel, c'est que l'apprendre que la princesse, qui conserve son titre actuel aussi bien que celui de son premier mari, le Duc de Richelieu, est sur le point de visiter le pays où elle est née...

Le tunnel le plus cher du monde. Ce tunnel est à Meudon. Il vient d'être terminé, non sans peine. Et si ce petit tunnel, sous lequel passe la nouvelle ligne de Versailles, n'a pas coûté aussi cher que le Saint-Gothard ou le Simplon, il n'en a coûté pas moins le record de la dépense au mètre courant pour la construction d'une partie de sa voûte.

Il est intéressant de noter que ce tunnel, qui a été construit par la Compagnie des Chemins de Fer de l'Etat, a coûté 10 millions de francs par mètre courant.

Il a donc fallu près de deux ans pour construire ces trente cinq mètres de voûte.

Il s'agit d'une opération beaucoup plus difficile que le percement des roches les plus dures, il fallait arriver à éroder le roc de sable aquifère. L'opération aurait pu être complètement accomplie par le percement de Meudon, si l'on n'avait procédé avec une extrême prudence, au moyen de solides "chambres à sable", hermétiquement closes. Les travaux ont été menés jusqu'à de véritables graves perturbations.

LES Héroïnes d'Alexandre Dumas.

Tandis que tous et toutes, en s'appropriant à célébrer le centenaire d'Alexandre Dumas évoquent à travers ces visages légendaires de cape et d'épée les ombres des glorieux Mousquetaires, d'Edmond Dantès, de Balzac, de Bussy, de Saint-Mégrin, de La Mole, de Coconas et de tant de héros de notre jeunesse charmée, il nous a paru impérieux et curieux de rappeler ce qu'étaient les femmes dans son œuvre gigantesque et de les faire défilé en cortège.

Si les héros de Dumas se posent magistralement et resserrent par leur grande envergure, ses héroïnes, au contraire, elles, se dessinent en des contours de joliesse et de grâce. Mais, pour lui, la grande dame et la bourgeoise sont charmantes, et pour l'une et pour l'autre son cœur se tend vers les héros d'indulgence et de bonté. S'il est vrai qu'un auteur est un père pour tous les personnages auxquels il donne naissance, Alexandre Dumas fut, lui, alors, un père tendre, passionné et plein d'amour pour toutes les femmes qu'il évoquait.

Dans ses romans à grand panache nous retrouvons d'abord des souveraines déshéritées avec tout l'apparat qui leur convient. Pour commencer ce glorieux cortège, allons la reine Anne d'Autriche. Sa grande figure reste éternellement, tandis qu'à ses côtés évolue, modeste et charmante, la délicate Mme Bonacieux.

Dans le "Vicomte de Bragelonne", voilà Miles de Mameuil, de Montalais et la douce La Vallière. Son ombre, à elle, passe trop vite, mais elle laisse les lecteurs troublés et pensifs. Les nobles personnages d'Henriette de France et de Marie-Antoinette sont évoqués dans "Vingt ans après" et "Joseph Balsamo". Nous revoyons d'ailleurs l'ange de la femme de Louis XVI dans le "Chevalier de Maison-Rouge". Cette fois elle apparaît, non plus un Reine adorable de beauté et d'allure, mais en captive malheureuse et en mère douloureuse; Alexandre Dumas trouve alors des mots émuvoants pour l'attendrir.

Dans ce volume surgit aussi André de Taverney, dont le physique si captivant affolait son mari, M. de Charry. Il nous dépeint là une femme aux mœurs faciles, mais qu'il trouve moyen d'exaucer quand même.

Sous sa plume d'autres héroïnes ont vécu également intéressantes et vivantes. Mme Adélaïde, Victoire et Sophie, filles de Louis XV, puis Mme Elisabeth, et enfin Catherine de Médicis dans la "Reine Margot".

A ses côtés on trouve en fille Marguerite de Valois. Mais, cette fois, pour ces dernières, le grand écrivain, ne se montre pas tendre.

Remarquons, que lorsque pour l'intérêt de l'action il est forcé de nous montrer une femme rasée, astucieuse, il s'évertue alors à la faire si pleine de séductions physiques qu'en est forcé de l'excuser. A côté de Catherine de Médicis, notons le personnage intéressant de Mme de Sanvo.

Mais laissons toutes ces grandes figures historiques et laissons dans les autres romans de Dumas, où nous trouvons "Fernande" sorte de Dame aux Camélias qui inspira sans doute Alexandre Dumas fils. N'oublions pas son plus grand roman, "Olympe", la femme au châte, véritable grande dame de l'Empire. Elle marque merveilleusement une époque qui fait sensation.

Voilà, dans "Acagne", Colombe, l'exquise fiancée d'Assa-gro, élève de Benvenuto Cellini, et dans la "Dame de Monsoreau", Diane de Méridon. Cette dernière est une peinture esquissée de la femme, admirablement femme, qui charme, qui plait et se dévoue.

Dans ce merveilleux "Monte-Cristo", nous admirons encore deux femmes. D'abord Mercédès, jeune et jolie paysanne qui, grâce à son esprit, s'élève à un rang supérieur. A ses côtés, on voit surgir la fille du Paoba, Haydée, la divine Haydée, esclave et charmante.

Dans un autre cortège dont les personnages, plus effacés, s'ont posés presque en grisaille, nous apercevons bon nombre de femmes: Blanche de Beaulieu, Catherine Blum, Olympe de Clèves, etc.

Aux yeux, Alexandre Dumas donne la beauté; à d'autres, le charme et l'intelligence. Mais, en somme, elles ont toutes quelque chose en partage, et même Olivia, dans "Collier de Reine", nous est présentée comme une aventurière de grande marque, empreinte d'un certain je ne sais quoi.

Passez... passez, ombres grandes... ombres modestes, femmes célèbres, héroïnes de jadis, car les lectrices d'aujourd'hui, celles de demain, celles de toujours, trouveront un charme infini à vous évoquer dans Alexandre Dumas le plus prestigieux magicien qui vous ait jamais mises en scène.

LES AUTEURS PRODIGES.

Alexandre Dumas a mérité que son fils ait dit de lui, avec une plume allée attendrie: "Mon père était un grand enfant qu'on a donné quand j'étais tout petit. Car, enfant, il Fa été toute sa vie, et surtout enfant prodige.

Ses romans les plus divertissants seront oubliés depuis longtemps — ce qui sera un tort — que l'on continuera de rééditer ses traits de son huisserie.

En même temps, les gens de nous servir que des quelques hystériques vulgaires, hommes femmes, qui devaient faire nombre, les pousser plus loin peut-être que sa prudence d'expérimentateur ne l'eût permis.

Il répéta textuellement la même phrase. Il ajouta: —Allez! Elle alla de son pas un peu automatique, sans se retourner. Les deux hommes marchaient derrière elle.

Lorsqu'elle fut sur le perron, l'ancien magistrat tendit la main à Pavinia.

—Au revoir, je vais me rendre compte, que votre expérience réussit jusqu'au bout.

—Je la suis. —C'est cela, un revoir. La porte était refermée. Devant, Jacques Pavinia criait les poings.

Ses dents blanches, avec les incisives aiguës, grinçèrent, ne se desserrant que pour laisser passer une imprécation.

—Calmes-toi, dit derrière lui une voix qui voulait être apaisante, et cependant grondait, c'est un bien petit être... cet homme en même temps qu'elle.

—Tu es là? —Tu es là? —Toujours! Et Rosina. —Il contemplant un instant sa mère.

—Tu as failli te trahir. —Non, je ne lui aurais pas laissé le temps de deviner... "Mais, pour une commotion, je suis saisi..."

—Je ne m'étais pas encore trouvée, ainsi à l'improviste, ainsi près de lui.

—Jamais je ne lui avais parlé.

—Eh bien! si pareille occasion se représente, tu seras aguerrie. —J'aime autant, mon pauvre enfant, qu'elle se représente pas.

—Cela, tu veux dire, ravir te haine? Elle ne répondit point. Son fils se baissa sur elle. —Tu te souviens peut-être plus des soirs où il attachait son cheval blanc d'écurie derrière la maison que de celui où je vins au monde, dans le maquis de sert, et sous les étoiles.

CONSPONDANCE.

Toutes les personnes qui ont connu M. le contre-amiral Servas lors de son court séjour à la Nouvelle-Orléans, il y a deux mois à peine, liront avec intérêt la lettre qu'il a chargée un des officiers de son état-major d'adresser à notre très sympathique conseil de France, M. F. Ambrogio, au sujet de la disposition des secours, sous forme d'argent et de vivres, que notre population a si généreusement et si spontanément envoyés aux victimes de la catastrophe de la Martinique.

Cette lettre transmet les regrets de M. l'Amiral de n'avoir pu, lui-même, écrire à M. Ambrogio, forcé ainsi qu'il l'a été, de se rendre à Paris en mission importante; et elle lui est une occasion de remercier encore une fois notre population de l'excellent accueil qu'elle lui a fait.

A bord du Taps, Fort de France, 1er juillet 1902.

Monsieur le Consul, Avant de partir pour Paris, où il a été appelé temporairement en mission, l'amiral Servas m'a chargé de l'honneur de vous adresser réception de votre aimable lettre personnelle, ainsi que de votre lettre officielle du 2 juin, comprenant une traite de "casse cent quatre-vingt-cinq francs soixante centimes", à valoir sur la Banque de la Martinique; il vous en remercie profondément au nom des malheureux sinistrés, auxquels il a déjà fait parvenir les secours recueillis à la Nouvelle-Orléans, d'après la répartition que vous trouvez ci-incluse.

Quant à la somme de 1191.60 que vous venez de lui envoyer, l'amiral a donné l'ordre d'en remettre 600 entre les mains de M. le Gouverneur de Courmont, évêque de la Martinique, et d'affecter le reste aux marins croisés des navires de la Division, dont les familles ont été sinistrées. L'amiral Servas m'a chargé en outre de vous faire parvenir une copie de la lettre que le Ministre de la Marine lui a adressée le 4 juin dernier; elle répond à des propositions que l'amiral avait faites dans un rapport adressé au Ministre, et dont vous trouverez ci-joint l'extrait, après le séjour du Taps à la Nouvelle-Orléans.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien l'amiral se réjouit du bon accueil qui a été fait à ses propositions. Il a conservé un si excellent souvenir de la Nouvelle-Orléans, en général, et du Conseil de France, en particulier, que sa dernière recommandation, et avant de partir, a été de vous écrire de suite une lettre "très aimable" pour vous dire combien il a été touché de la générosité de la Nouvelle-Orléans, et pour vous remercier de nouveau ainsi que les généreux donateurs de la spontanéité avec laquelle la ville

Croiseur de 1re classe le "Tage".

Etat de répartition des sommes recueillies par souscription à la Nouvelle-Orléans.

Table with columns: Dates, Détails des opérations, Recettes, Dépense. Includes entries for 11 mai, 25 mai, 9 juin, 15 juin, 17 juin, 20 juin, 22 juin, 24 juin, 26 juin, 28 juin, 30 juin, 1er juillet, 3 juillet, 5 juillet, 7 juillet, 9 juillet, 11 juillet, 13 juillet, 15 juillet, 17 juillet, 19 juillet, 21 juillet, 23 juillet, 25 juillet, 27 juillet, 29 juillet, 31 juillet.

Les deux caisses de vêtements, don de Madame Vaught, ont été remises au Président de la Commission de secours à Fort de France. M. Capelle, Maire de la Nouvelle-Orléans, lui ont été envoyés au caré de Fort de France pour leur répartition aux familles sinistrées.

Feuilleton

—DE—

L'Abéille de la N. O.

No 130 Commencé le 1er mars 1902

LA GRIFFE D'OR.

GRAND ROMAN INÉDIT

—Par Georges Mardacq—

TROISIÈME PARTIE.

L'ACCUSEE.

XIII

Suite.

"Elle dort, sans dormir, tout

éveillée mais sous l'empire de la suggestion.

—Je ne la réveillerais pas toi, parce qu'il faudrait lui expliquer pourquoi elle s'y trouve.

"Elle retournera là d'où elle vient... Savez-vous d'où elle vient?"

—Je l'ignore... sa voiture est en bas, c'est tout le renseignement que je puis vous donner.

—Je n'ai qu'à le lui demander, simplement.

—Elle vous répondra? —Si elle me répondra! Le plus naturellement du monde...

"Je ne change rien à mon programme; je prétends me rendre, je le répète, absolument compte de l'empire que j'ai pris sur elle, empire qui va me permettre de la guérir tout à fait, et je ne me dispois pas à faire autre chose que de la renvoyer... d'où elle viendrait.

—Alors, je ne dérange en rien votre plan?"

—En rien! Le vailland regarda la jeune femme, eut un frissonnement qu'il ne cachait point.

"Cela me cause une impression que je ne saurais rendre, si il en est retournant vers le magistrat.

"Elle me regarde, alors, sans me reconnaître, peut-être sans me voir?"

—Elle reste sous l'empire d'une unique pensée, les choses et les êtres, quels qu'ils soient,

lui sont, en effet, tant qu'elle demeure dans cet état, totalement indifférents.

—Où est pénible, je vous assure, pour les siens...

"Est-ce que vous auez à recommencer souvent?"

—Non... quatre ou cinq fois encore, afin d'être bien certain du résultat final.

"Après, madame Vallurier, l'en répondra, n'aura plus besoin d'être endormie.

—Alors, c'est ce que je voulais savoir, c'est ce que je pouvais à monter chez vous.

"Je vous certifie que je n'ai pas été peu surpris, en voyant sa belle-fille descendre de sa voiture, au moment où je descendais de mon fiacre, et me précéder dans votre escalier.

Pavinia réprima, pour sourire, cette nervosité qui venait de contracter ses traits, et qu'il sentait prêt à les bouleverser encore.

—Je comprends... —Vous en avez l'explication, vous raconterez cela à votre fille comme j'avais le projet de le faire.

—Parfaitement, je le dirai ce soir. Nous nous sommes donné rendez-vous, à votre conférence.

Le Corso eut un mouvement de tête de côté.

Son lit le reprérent, traillant ses manchettes, sous son coup.

—Sa confiance? —Bonne Nelly, ce serait-elle? Il faudrait la donner pourtant,

ne se servir que des quelques hystériques vulgaires, hommes femmes, qui devaient faire nombre, les pousser plus loin peut-être que sa prudence d'expérimentateur ne l'eût permis.

—C'est cela, un revoir. La porte était refermée. Devant, Jacques Pavinia criait les poings.

Ses dents blanches, avec les incisives aiguës, grinçèrent, ne se desserrant que pour laisser passer une imprécation.

—Calmes-toi, dit derrière lui une voix qui voulait être apaisante, et cependant grondait, c'est un bien petit être... cet homme en même temps qu'elle.

—Tu es là? —Tu es là? —Toujours! Et Rosina. —Il contemplant un instant sa mère.

—Tu as failli te trahir. —Non, je ne lui aurais pas laissé le temps de deviner... "Mais, pour une commotion, je suis saisi..."

—Je ne m'étais pas encore trouvée, ainsi à l'improviste, ainsi près de lui.

—Jamais je ne lui avais parlé.

—Eh bien! si pareille occasion se représente, tu seras aguerrie. —J'aime autant, mon pauvre enfant, qu'elle se représente pas.

—Cela, tu veux dire, ravir te haine? Elle ne répondit point. Son fils se baissa sur elle. —Tu te souviens peut-être plus des soirs où il attachait son cheval blanc d'écurie derrière la maison que de celui où je vins au monde, dans le maquis de sert, et sous les étoiles.

—Cela, tu veux dire, ravir te haine? Elle ne répondit point. Son fils se baissa sur elle. —Tu te souviens peut-être plus des soirs où il attachait son cheval blanc d'écurie derrière la maison que de celui où je vins au monde, dans le maquis de sert, et sous les étoiles.

—Cela, tu veux dire, ravir te haine? Elle ne répondit point. Son fils se baissa sur elle. —Tu te souviens peut-être plus des soirs où il attachait son cheval blanc d'écurie derrière la maison que de celui où je vins au monde, dans le maquis de sert, et sous les étoiles.

—Cela, tu veux dire, ravir te haine? Elle ne répondit point. Son fils se baissa sur elle. —Tu te souviens peut-être plus des soirs où il attachait son cheval blanc d'écurie derrière la maison que de celui où je vins au monde, dans le maquis de sert, et sous les étoiles.

—Cela, tu veux dire, ravir te haine? Elle ne répondit point. Son fils se baissa sur elle. —Tu te souviens peut-être plus des soirs où il attachait son cheval blanc d'écurie derrière la maison que de celui où je vins au monde, dans le maquis de sert, et sous les étoiles.